

ENCORE UNE HISTOIRE D'ARBRE, DE SOUCHE ET DE RACINES

*« Nous, les humains, dominons l'espace.
Les arbres, eux, dominent le temps.
Certains vivent des milliers d'années.
Ils sont potentiellement immortels. »*

Francis Hallé ¹

Imaginez. Les élections municipales viennent d'avoir lieu, nous sommes au printemps ou au début de l'été, en mai sans doute, ou alors en juin. Un samedi ou un dimanche. Une étrange animation règne devant la maison de... Nadine ou bien Bernard, appelons-les ainsi, qui viennent d'être élus Conseillers municipaux, peut-être maire ou adjoint. Des femmes arrivent une à une, chargées chacune d'une plante en pot, d'un rosier, voire d'un arbuste d'où, parmi la verdure, émerge le bleu-blanc-rouge d'un ruban, et qu'elles viennent poser sur les marches du perron. Tout le monde se connaît, commente, rit, s'extasie. L'ambiance est à la fête. Mais où sont les hôtes des lieux ? Etrangement discrets. Où sont passés les hommes ? Etrangement absents. Le temps est suspendu, en attente.

Mais des voix, des cris, des rires, parviennent soudain de la rue qui fait l'angle ou du chemin qui sort des champs ou des bois. Les voilà ! Toutes racines devant, porté par une douzaine de bras d'hommes à moins que ce ne soit par la remorque d'un gros engin ronflant, un arbre, un arbre très long, chêne, tilleul ou pin, débarrassé de la plupart de ses branches mais encore muni de son houppier, déboule sous nos yeux : “le Mai”.

Et s'il est une coutume qui, à elle seule, peut expliquer toutes les relations qu'entretiennent les Corrèziens avec leurs hommes politiques, c'est bien celle-là : celle de l'arbre que l'on va dresser en l'honneur de l'élu.

1. *Le Monde* 2, 21 janvier 2006